

**Rencontre avec...**  
**Angéline Le Ray,**  
**soprano**

- Vous débutez une carrière qui s'annonce prometteuse, pouvez-vous nous dire quelques mots de votre parcours ?

- J'ai été élevée dans une famille où l'on aimait la musique, qu'il s'agisse de jazz, de variétés ou de musiques traditionnelles de Bretagne, ma région natale ; il paraît même que j'ai été sensible très tôt à la voix humaine, puisque ma mère m'a raconté qu'avant ma naissance, j'avais manifesté une certaine agitation alors qu'elle assistait à la projection du film *Diva* de Jean-Jacques Beineix ! Un peu plus tard, comme beaucoup d'enfants, j'ai joué de la flûte, mais surtout, j'ai eu une grande chance : celle de travailler, dès l'école primaire, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et *Ceremony of Carols* de Britten ; cela a été une véritable révélation pour moi et le début de ma passion pour l'opéra - passion qui d'ailleurs m'a souvent mise en « décalage » avec mes camarades d'adolescence, attirés par d'autres rythmes. Une autre chance, fut celle d'avoir pu intégrer, dès le lycée, un chœur universitaire dans lequel le travail que nous avons effectué sur le *Sabbat Mater* de Poulenc fut le déclencheur de mon projet de faire une carrière de chanteuse lyrique. A 19 ans, ce fut le conservatoire, d'abord à Caen, puis à Rennes, dans la classe de Martine Surais, puis le Conservatoire Royal de Mons et le travail des rôles avec Jorge Chaminié ; tout cela mené en parallèle avec la pratique instrumentale (flûte traversière) et des études universitaires en musicologie.

- Quels rôles avez-vous ou aimeriez-vous interpréter ?

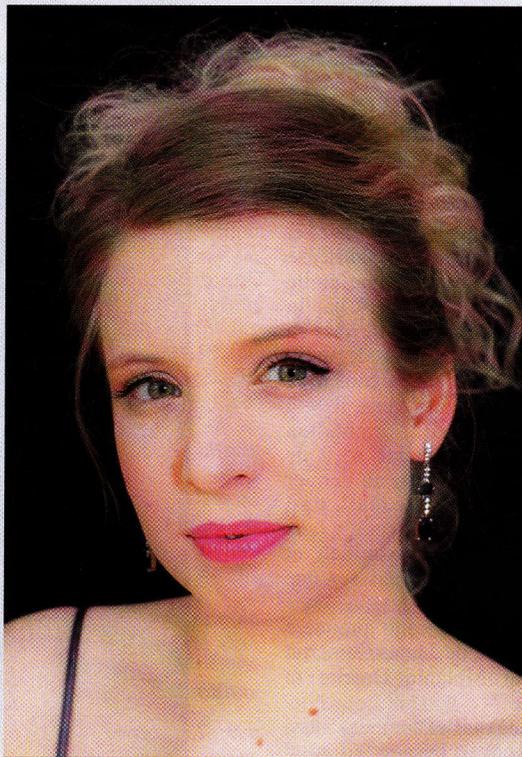
- J'aime beaucoup les rôles qui allient chant et comédie, comme les soubrettes de Mozart, dont le côté espiègle me convient bien ; je citerai aussi Adèle de la *Chauve-Souris*, Belinda de *Didon et Enée* de Purcell qui marqua le début de ma carrière de soliste, et il y en a tant d'autres !

Dans quelques jours, je chanterai Despina de *Così Fan Tutte* à l'occasion des master-class de Teresa Berganza, pour lesquelles j'interprétais Frasquita de *Carmen* l'an dernier, rôle que je reprendrai prochainement sur scène.

J'ai également de fréquentes occasions de chanter le répertoire baroque, que j'apprécie beaucoup, car c'est un genre qui nourrit la qualité musicale ; je le pratique à l'Atelier Baroque de Paris, ainsi qu'en Belgique.

- Et l'opérette, dans tout ça ?

- Elle m'apporte la grande satisfaction d'un travail complet, c'est un genre très formateur, j'en ai fait l'expérience dans *Quatre Jours à Paris* (rôle de Gabrielle) et surtout dans *La chatte métamorphosée en femme* (théâtre « Les Rendez-vous d'Ailleurs » Paris, 2011). Dans l'opérette, non seulement on doit passer sans arrêt de la voix parlée à la voix chantée, mais on peut aussi y mettre beaucoup de soi, y faire transparaître sa personnalité, alors que dans l'opéra, l'interprétation des rôles est davantage figée. Et puis, dans l'opérette, il y a beaucoup de parodie et de second degré, ce qui me ravit.



- Venons-en à cette *Vie Parisienne*, dans laquelle vous tenez avec éclat le rôle de Gabrielle : une prise de rôle ?

- C'est en effet la première fois que je chante ce rôle, que je trouve particulièrement intéressant, parce qu'il évolue au fil des actes, ce qui fait qu'il exige un important travail aussi bien de comédie, de diction que de chant ; Gabrielle navigue habilement dans des situations où certains sont complices et d'autres dupes, cela en fait un personnage tout à fait attachant ; je me suis prise au jeu et je suis heureuse d'avoir tenu ce challenge. Cette version simplifiée demande une certaine capacité d'adaptation, l'accompagnement au piano soutient insuffisamment la voix, tout en demeurant préférable à la musique enregistrée qui nous aurait privés de toute spontanéité ; mais finalement, ces représentations sont le résultat d'un travail collectif, qui nous permet à tous, sans préséance, d'exprimer nos différentes facettes, cela a un côté très enrichissant.

- A vous entendre, il paraît évident que votre voix est capable de franchir la rampe d'un grand théâtre, en avez-vous fait l'expérience ?

- Je n'ai pas encore eu l'occasion de me produire en soliste sur une grande scène, et j'espère que cela arrivera bientôt, mais il est difficile de trouver sa place dans des productions importantes, car on y privilégie souvent un certain vedettariat. Quoi qu'il en soit, pour l'instant, j'apprécie de débiter dans de petits théâtres qui, me semble-t-il, jouent un peu le rôle des troupes d'autrefois : ce sont

des lieux d'apprentissage, dans lesquels la proximité du public exige une très grande rigueur dans l'interprétation.

- A ce propos, comment voyez-vous la relation entre l'artiste et le metteur en scène ?

- Pour cette *Vie Parisienne*, que nous avons répétée pendant trois semaines, de manière intensive, les interprètes avaient la grande chance de pouvoir donner leur avis et faire des suggestions ; ce n'est pas toujours le cas, il faut alors savoir s'adapter, tout en s'attachant à respecter les intentions musicales propres au rôle, mais aussi, nous devons faire nos preuves, nous mettre en valeur ; cela demande parfois de réels efforts de conciliation !

- Nous sommes persuadés que vous ferez une brillante carrière, mais permettez-nous de vous demander vers quoi vous seriez orientée, si l'art lyrique ne s'était pas ouvert à vous ?

- Je suis depuis toujours très attachée à la relation à l'autre : si j'avais dû choisir un autre métier, c'est cette orientation que j'aurais privilégiée, sans doute par le biais de l'enseignement.

- C'est ainsi qu'on a pu apprécier votre évidente capacité à créer le contact avec le public, et ce n'est pas la moindre de vos qualités ! Merci de nous avoir ménagé une aussi agréable entretiens et nous espérons que votre nom apparaîtra de plus en plus souvent dans les colonnes de notre magazine.

Entretien réalisé par **Christiane Izel et Paul Zylberberg**